

L'Eure-et-Loir dans la guerre 14-18

Guide de visite pédagogique en autonomie

Pour conduire les élèves dans une visite active de l'exposition, le service éducatif des Archives départementales propose un quiz que l'enseignant est libre d'utiliser partiellement ou totalement et qu'il peut adapter à sa guise.

Pour faciliter le repérage, le panneau sur lequel portent les réponses est indiqué.

Il est encore possible de faire une sélection et de ne proposer que quelques panneaux et les réponses à choix multiples qui leur correspondent.

Pour noter ou pour classer les copies des élèves ou des groupes d'élèves en cas de concours au sein de la classe, il est suggéré de mettre un point pour toute bonne réponse et inversement d'enlever un point pour toute réponse erronée. Le but est d'amener l'élève à faire le tri entre ce qu'il sait ou a repéré dans les panneaux et ce qu'il répond au hasard ou par stratégie en cochant systématiquement toutes les réponses.

La correction du quiz est donnée ci-dessous. Pour éviter toute ambiguïté et désavantager les élèves ayant peu de connaissances, toutes les réponses se trouvent sur les panneaux. Ainsi, des éléments historiques peuvent être omis, d'autant que l'exposition est centrée sur l'Eure-et-Loir. Par exemple, aucune réponse évoquant les sous-marins n'est proposée dans cette question sur les armes nouvelles :

« La guerre s'industrialise. Des armes nouvelles apparaissent qui la rendent encore plus meurtrière : fusils, baïonnette, canons de gros calibres, crapouillot, missiles, gaz toxiques, lance-flammes, zeppelins, avions, tanks. »

Si vous avez des remarques ou des suggestions, n'hésitez pas à nous en faire part.

Bonne visite de l'exposition *L'Eure-et-Loir dans la guerre 14-18*.

Quiz sur *l'Eure-et-Loir dans la guerre 14-18*

Repérez les panneaux sur lesquels portent les affirmations suivantes. Après en avoir découvert le contenu, cochez la ou les bonnes réponses : une seule réponse comme toutes les réponses peuvent être bonnes.

LA MOBILISATION

En Eure-et-Loir, la guerre qui commence en 1914 et qui oppose la France à l'Allemagne est vue comme la revanche de la guerre de Cent ans, la guerre de Trente ans, les guerres napoléoniennes, la guerre de 1870.

D'une manière générale, les Français espèrent reprendre aux Allemands les provinces perdues de Savoie et Dauphiné, de Normandie et Bretagne, d'Alsace et Lorraine.

Suite à l'assassinat par un nationaliste serbe de l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire d'Autriche-Hongrie, à Sarajevo, la France déclare la guerre à l'Allemagne, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, l'Allemagne déclare la guerre à la France, le Royaume-Uni entre en guerre aux côtés de ses alliés, les Russes et les Français.

Les hommes sont mobilisés, c'est-à-dire enrôlés dans l'armée et équipés. Leur départ à la guerre se fait dans la tristesse et les pleurs, dans la résignation pour les plus humbles, dans la peur pour les soldats selon Gabriel Moreau, instituteur en Eure-et-Loir, dans un certain enthousiasme pour les officiers, dans l'enthousiasme général selon certains journaux.

Le président de la République française est alors Léon Gambetta, Georges Clémenceau, Raymond Poincaré, Jean Jaurès.

LA PROPAGANDE PATRIOTIQUE

La propagande française vise à soutenir le moral des soldats, le moral des populations de l'arrière, le moral de nos alliés, le moral des troupes coloniales, le moral des orphelins.

Les thèmes les plus développés de la propagande française sont l'Alsace-Lorraine, le poilu et ses conditions de vie, le courage des soldats allemands, la vertu des femmes, des épouses ou des fiancées, la qualité de l'armement français, la puissance de l'artillerie allemande, l'intelligence stratégique des généraux français.

La propagande, pour se développer, utilise la presse, des reportages vidéo, des cartes postales, des insignes, des graphismes et des images, des vignettes et des photographies.

LE FRONT ET LA VIE DU POILU

Avec la guerre de position qui commence à l'automne 14, les poilus partagent leur temps au front entre les périodes d'entraînement, de combat, de marche, d'attentes et de soins.

Les tranchées sont creusées à l'aide d'animaux (chevaux, bœufs), creusées par des machines (excavatrices), creusées par les soldats, boisées pour éviter que les bords ne s'effondrent, grillagées pour soutenir les bords, bétonnées pour mieux résister aux tirs ennemis.

La vie dans la tranchée est relativement confortable, épouvantable. Le poilu subit les tirs ennemis, l'odeur des cadavres, la présence des rats, les piqûres des poux, la pluie et la boue, la présence permanente de ses camarades de tranchée. Il profite des moments de tranquillité pour manger, se laver, se raser, écrire à sa famille, lire son courrier, fabriquer des objets...

La guerre s'industrialise. Des armes nouvelles apparaissent qui la rendent encore plus meurtrière : fusils, baïonnettes, canons de gros calibres, crapouillots, missiles, gaz toxiques, lance-flammes, zeppelins, avions, tanks.

LES FEMMES DANS LA GUERRE

Dès le début de la guerre, André Viviani, président de la République, président du Conseil, fait appel aux femmes pour les inviter à prendre toute leur place dans la société en l'absence de leurs maris partis au combat.

Les femmes ont pour mission de faire des enfants pour la guerre, nourrir la population en reprenant les exploitations agricoles, remplacer la main d'œuvre masculine dans les usines, soigner les blessés, réconforter en devenant marraines de guerre, occuper les postes essentiels à la survie du pays laissés par les hommes, prendre les décisions politiques indispensables.

Après la guerre, la condition des femmes s'est considérablement améliorée, les femmes ont repris la place qu'elles avaient avant le conflit, sans grand changement. Dans les usines, on leur confie des travaux qualifiés, des travaux répétitifs. A de rares exceptions, elles ont désormais des responsabilités, elles sont écartées des responsabilités confiées aux hommes.

LES HOPITAUX

Les hôpitaux d'avant-guerre étant insuffisants pour soigner les trop nombreux blessés, on crée des hôpitaux surnuméraires, temporaires, préliminaires, complémentaires.

Ces hôpitaux sont installés dans des fermes, châteaux, magasins, collèges, églises, couvents, restaurants, gares.

Les blessés souffrent d'abord de lésions et fractures dans 60 % des cas, sinusites, otites, maux de gorge, problèmes de dos, problèmes de vessie, problèmes ophtalmiques, affections des pieds, cancer, tuberculose.

LES EXCLUS

Pour récupérer le corps de leur parent mort au front, les familles envoient de l'argent à l'armée, attendent 1921, date à laquelle l'armée commence à rapatrier les soldats morts dans la zone des combats, engagent dès 1919 un détective pour retrouver le corps, paient dès 1919 des entrepreneurs d'exhumations clandestines, vont chercher le corps elles-mêmes.

Des soldats soignés dans les hôpitaux font l'objet d'une recherche d'identification car ce sont des étrangers, ce sont des prisonniers allemands, ce sont des soldats devenus fous, ce sont des déserteurs.

Les blessés et les mutilés qui ne peuvent retourner au front peuvent prétendre à un emploi adapté, une aide à domicile, une infirmière de garde, une médaille.

LES GUEULES CASSEES

On appelle « gueules cassées » □ les mutilés de guerre, □ les défigurés et les blessés au visage, □ les soldats morts d'une blessure faciale.

Sur les 4,3 millions de blessés que compte la France à la fin de la guerre, les gueules cassées représentent □ une personne sur mille, □ une personne sur cinq cents, □ une personne sur trois cents, □ une personne sur cent, □ une personne sur dix, □ une personne sur deux.

Les gueules cassées □ sont ignorées après la guerre, □ occupent une grande place dans l'imaginaire et la représentation de la première guerre mondiale, □ font partie de la délégation française présente à la signature du traité de Versailles en 1919.

Chartres accueille dans l'hôpital temporaire 47 à Saint-Chéron des blessés □ à la mâchoire, □ aux oreilles, □ aux yeux, □ au cou. Cette tradition remonte à 1294, date de la fondation □ d'un hôpital appelé les Six-Vingt, □ de l'hôtel-Dieu, □ de la léproserie du Grand-Beaulieu, □ de la cathédrale.

Un centre de réadaptation aide les aveugles à retrouver un emploi dans la société civile en leur donnant une formation manuelle en □ cannage, □ broserie, □ rempaillage, □ tissage et □ métallurgie. Il leur offre aussi une formation □ à la lecture en braille, □ à la dactylographie pour taper à la machine et □ aux métiers de la téléphonie.

L'ECONOMIE DE GUERRE

La guerre éclate au moment □ des semailles, □ de la fenaison, □ de la moisson, □ des vendanges. Pour assurer les récoltes et les travaux agricoles indispensables, il faut faire appel □ aux femmes, □ aux vieillards, □ aux enfants, □ aux invalides, □ aux réfugiés venus de la France occupée. Dès 1915, on envoie aux champs □ les blessés de guerre, □ les prisonniers de guerre, □ les Américains volontaires. En 1917, on y ajoute □ les vieux militaires ayant 48 et 49 ans, □ les fous en état de travailler, □ les prêtres.

Dans l'industrie, le personnel manque aussi. On fait appel □ aux femmes, □ aux enfants, □ aux vieillards, □ aux travailleurs venus des colonies, □ aux prisonniers de guerre, □ aux invalides de guerre.

Les industries adaptent leur production à l'effort de guerre. Les fonderies comme l'usine Lefort à Lucé fabriquent des □ obus, □ grenades, □ camions ; les distilleries produisent □ des conserves pour les soldats, □ de l'alcool pour les troupes ; les filatures tissent des □ tapis de tranchée, □ vêtements pour le front, □ pansements et linges pour les hôpitaux.

Dès le 5 septembre 1914, certains « bons Français » écrivent au préfet pour faire cesser les injustices. Ils demandent que □ soient punis les profiteurs de guerre, □ soient renvoyés au front des hommes revenus faire les moissons, □ soient aidées des femmes qui n'ont pas de quoi vivre, □ soient sanctionnés les médecins corrompus qui font des certificats de complaisance, □ soient soutenus les orphelins de guerre, □ soient récompensées les femmes qui se dévouent au service des blessés.

LA MAIN D'ŒUVRE COLONIALE

Rapidement, la France a recours à des hommes venus de l'empire colonial français. En Eure-et-Loir, ils viennent pour s'entraîner avant de monter se battre au front, travailler dans les usines, travailler aux champs, remplir les fonctions administratives inoccupées par les hommes partis se battre.

A la ferme de La Cloche de Boutigny-Prouais, les travailleurs coloniaux sont des Kabyles, Sénégalais, Indochinois, Tunisiens, Marocains, Maliens. Ils sont deux, trois, cinq, une dizaine, une quinzaine, plus d'une quinzaine.

Suivant leurs origines et les qualités qu'on leur prête à l'époque, ces travailleurs venus des colonies sont affectés différemment : les Africains du Nord sont orientés vers les travaux agricoles, les Africains originaires d'Afrique noire vers l'entretien des voies de communication, et les Indochinois vers l'industrie.

La main d'œuvre coloniale est peu efficace, très efficace, travaillant moins bien que les Russes, les Belges, les permissionnaires et les libérés des classes 88 et 90.

Les agriculteurs beaucerons se réjouissent de cet apport de main d'œuvre coloniale, favorisent son intégration en Eure-et-Loir, respectent ses croyances religieuses et ses coutumes alimentaires mais refusent de payer ses heures supplémentaires.

LES REFUGIES

Les réfugiés sont les Belges ayant fui leur pays envahi, les Français du Nord et de l'Est dont les régions sont occupées par les Allemands, les Français de la zone du front, et les Parisiens fuyant les bombardements allemands.

En Eure-et-Loir, au 10 juillet 1918, les réfugiés les plus nombreux sont originaires de Belgique, des départements occupés de l'Aisne, du Pas-de-Calais et du Nord, ou des départements de la zone de front comme la Somme, l'Oise, la Marne, la Meuse et la Meurthe-et-Moselle.

Des mesures de police sont prises à l'égard des réfugiés. Ils doivent détenir un passeport, avoir une carte d'identité à jour, être en règle avec leurs obligations militaires, ne pas sortir de leur commune de rattachement sauf s'ils ont un travail ou des revenus, ne pas mendier, ne pas être ivres, ne pas monter à cheval, ne pas travailler aux champs.

Ces réfugiés sont bien accueillis par les habitants d'Eure-et-Loir, regardés avec méfiance, jalouxés par certains comme les femmes seules dont les maris sont au front, exploités quand ils ont de l'argent.

L'ARMISTICE EN EURE-ET-LOIR

L'armistice est signé le 11 novembre 1918. Les soldats français □ rentrent chez eux, □ sont maintenus près du front, □ sont soumis à la vie en caserne en attendant la démobilisation.

A l'arrière, les conseils de famille se réunissent pour □ décider du sort des femmes veuves de soldats morts au front, □ décider de l'avenir des orphelins de pères morts au combat, □ obtenir que les orphelins deviennent pupilles (1) de la nation, □ placer les orphelins dans des internats d'Etat.

La signature du traité de Versailles le 28 juin 1919 donne lieu, en Eure-et-Loir, □ à de grandes fêtes, □ à des défilés joyeux, □ à des recueils sur les tombes des soldats, □ à des pavoisements (mettre des drapeaux aux bâtiments publics et aux maisons), □ à des sonneries de cloches, □ à des bals publics □ et à des feux d'artifice.

Le dessin des Sœurs blanches de Châteaudun représente sous la forme d'un soleil □ la guerre, □ la paix. Des oiseaux figurent les adversaires : la France est symbolisée par □ une poule, □ une perdrix, □ un coq, □ un faucon ; l'Allemagne par □ un épervier, □ un aigle, □ une dinde, □ une oie. Au sol se trouvent □ une bague, □ une couronne impériale, □ un bâton, □ un sceptre. Ces objets signifient □ la victoire de la République française, □ la défaite de l'empire allemand. Représenter ainsi la victoire montre □ une volonté de réconciliation avec l'ennemi d'hier, □ le désir d'écraser durablement le vaincu, □ une haine profonde des cœurs et des esprits peu favorable à la paix.

Le prospectus de la *Ligue pour perpétuer à travers les âges le souvenir des crimes allemands* parle des Allemands comme □ de soldats valeureux, □ d'assassins, □ de combattants efficaces, □ d'incendiaires, □ d'hommes d'honneur, □ de voleurs. Elle propose qu'avec eux □ on négocie loyalement la paix, □ on ne discute pas des conditions de paix, □ on les juge comme des criminels. Bref, que le futur traité de Versailles soit □ un accord entre pays ayant combattu ensemble, □ la construction d'une paix juste et équitable, □ une vengeance, □ une condamnation publique, □ le droit du vainqueur imposé au vaincu (« diktat » en allemand).

(1) Est pupille un enfant dont le père est décédé pour la France. L'Etat lui offre une protection supplémentaire et particulière, en plus de celle de la famille.

LA COMMEMORATION

L'Eure-et-Loir déplore la mort de plus de 1000, 10 000, 100 000 soldats. Les corps sont rapatriés des zones de combat, après identification, à partir de 1919, 1920, 1921, 1923. C'est à ce moment que sont prises les décisions d'ériger des monuments à la mémoire des morts pour la France.

Les monuments aux morts apparaissent pour la première fois après 1814, 1870, 1918. L'Etat décide d'encourager la création de tels monuments par les municipalités en apportant son soutien technique, son soutien financier, son soutien politique. Pour obtenir l'aide de l'Etat, le projet doit passer par une commission qui vérifie la qualité du monument envisagé, l'absence de symboles républicains, l'absence de signes religieux, le financement de la commune, l'adhésion des habitants au projet présenté.

Le monument d'Aunay-sous-Crécy est composé d'un socle parallélépipédique, d'une colonne, d'une pyramide ; l'ensemble est surmonté d'une croix, d'une sculpture représentant une scène de combat, de la statue d'un poilu.

Les paroisses font aussi composer des monuments, apposer des plaques ou des vitraux qu'elles installent sur la place de l'église, dans les églises, dans les cimetières.

Des cérémonies républicaines sont organisées pour commémorer le souvenir des soldats morts pour la France et inaugurer les nouveaux monuments édifiés en leur honneur. Après un moment de recueillement, les autorités procèdent à un dépôt de fleurs, dépôt d'armes. Dans les communes les plus importantes, suit une parade militaire, un défilé de majorettes et une canonnade. Un repas clôt les commémorations : c'est le « banquet des poilus », « banquet des survivants », « banquet des héros ». Y participent en priorité les orphelins, les veuves, les anciens combattants et les notables de la commune.

Quiz sur *l'Eure et Loir dans la guerre 14-18* **Correction**

Les bonnes réponses sont en rouge.

LA MOBILISATION

En Eure-et-Loir, la guerre qui commence en 1914 et qui oppose la France à l'Allemagne est vue comme la revanche de la guerre de Cent ans, la guerre de Trente ans, les guerres napoléoniennes, la guerre de 1870.

D'une manière générale, les Français espèrent reprendre aux Allemands les provinces perdues de Savoie et Dauphiné, de Normandie et Bretagne, d'Alsace et Lorraine.

Suite à l'assassinat par un nationaliste serbe de l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire d'Autriche-Hongrie, à Sarajevo, la France déclare la guerre à l'Allemagne, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, l'Allemagne déclare la guerre à la France, le Royaume-Uni entre en guerre aux côtés de ses alliés, les Russes et les Français.

Les hommes sont mobilisés, c'est-à-dire enrôlés dans l'armée et équipés. Leur départ à la guerre se fait dans la tristesse et les pleurs, dans la résignation pour les plus humbles, dans la peur pour les soldats selon Gabriel Moreau, instituteur en Eure-et-Loir, dans un certain enthousiasme pour les officiers, dans l'enthousiasme général selon certains journaux.

Le président de la République française est alors Léon Gambetta, Georges Clémenceau, Raymond Poincaré, Jean Jaurès.

LA PROPAGANDE PATRIOTIQUE

La propagande française vise à soutenir le moral des soldats, le moral des populations de l'arrière, le moral de nos alliés, le moral des troupes coloniales, le moral des orphelins.

Les thèmes les plus développés de la propagande française sont l'Alsace-Lorraine, le poilu et ses conditions de vie, le courage des soldats allemands, la vertu des femmes, des épouses ou des fiancées, la qualité de l'armement français, la puissance de l'artillerie allemande, l'intelligence stratégique des généraux français.

La propagande, pour se développer, utilise la presse, des reportages vidéo, des cartes postales, des insignes, des graphismes et des images, des vignettes et des photographies.

LE FRONT ET LA VIE DU POILU

Avec la guerre de position qui commence à l'automne 14, les poilus partagent leur temps au front entre les périodes d'entraînement, de combat, de marche, d'attentes et de soins.

Les tranchées sont creusées à l'aide d'animaux (chevaux, bœufs), creusées par des machines (excavatrices), creusées par les soldats, boisées pour éviter que les bords ne s'effondrent, grillagées pour soutenir les bords, bétonnées pour mieux résister aux tirs ennemis.

La vie dans la tranchée est relativement confortable, épouvantable. Le poilu subit les tirs ennemis, l'odeur des cadavres, la présence des rats, les piqûres des poux, la pluie et la boue, la présence permanente de ses camarades de tranchée. Il profite des moments de tranquillité pour manger, se laver, se raser, écrire à sa famille, lire son courrier, fabriquer des objets...

La guerre s'industrialise. Des armes nouvelles apparaissent qui la rendent encore plus meurtrière : fusils, baïonnettes, canons de gros calibres, crapouillots, missiles, gaz toxiques, lance-flammes, zeppelins, avions, tanks.

LES FEMMES DANS LA GUERRE

Dès le début de la guerre, André Viviani, président de la République, président du Conseil, fait appel aux femmes pour les inviter à prendre toute leur place dans la société en l'absence de leurs maris partis au combat.

Les femmes ont pour mission de faire des enfants pour la guerre, nourrir la population en reprenant les exploitations agricoles, remplacer la main d'œuvre masculine dans les usines, soigner les blessés, reconforter en devenant marraines de guerre, occuper les postes essentiels à la survie du pays laissés par les hommes, prendre les décisions politiques indispensables.

Après la guerre, la condition des femmes s'est considérablement améliorée, les femmes ont repris la place qu'elles avaient avant le conflit, sans grand changement. Dans les usines, on leur confie des travaux qualifiés, des travaux répétitifs. A de rares exceptions, elles ont désormais des responsabilités, elles sont écartées des responsabilités confiées aux hommes.

LES HOPITAUX

Les hôpitaux d'avant-guerre étant insuffisants pour soigner les trop nombreux blessés, on crée des hôpitaux surnuméraires, **temporaires**, préliminaires, **complémentaires**.

Ces hôpitaux sont installés dans des fermes, **châteaux**, magasins, **collèges**, églises, **couvents**, restaurants, gares.

Les blessés souffrent d'abord de **lésions et fractures dans 60 % des cas**, sinusites, **otites**, maux de gorge, problèmes de dos, **problèmes de vessie**, **problèmes ophtalmiques**, **affections des pieds**, cancer, tuberculose.

LES EXCLUS

Pour récupérer le corps de leur parent mort au front, les familles envoient de l'argent à l'armée, **attendent 1921, date à laquelle l'armée commence à rapatrier les soldats morts dans la zone des combats**, engagent dès 1919 un détective pour retrouver le corps, **paient dès 1919 des entrepreneurs d'exhumations clandestines**, vont chercher le corps elles-mêmes.

Des soldats soignés dans les hôpitaux font l'objet d'une recherche d'identification car ce sont des étrangers, ce sont des prisonniers allemands, **ce sont des soldats devenus fous**, ce sont des déserteurs.

Les blessés et les mutilés qui ne peuvent retourner au front peuvent prétendre à **un emploi adapté**, une aide à domicile, une infirmière de garde, une médaille.

LES GUEULES CASSEES

On appelle « gueules cassées » les mutilés de guerre, **les défigurés et les blessés au visage**, les soldats morts d'une blessure faciale.

Sur les 4,3 millions de blessés que compte la France à la fin de la guerre, les gueules cassées représentent une personne sur mille, une personne sur cinq cents, **une personne sur trois cents**, une personne sur cent, une personne sur dix, une personne sur deux.

Les gueules cassées sont ignorées après la guerre, **occupent une grande place dans l'imaginaire et la représentation de la première guerre mondiale**, **font partie de la délégation française présente à la signature du traité de Versailles en 1919**.

Chartres accueille dans l'hôpital temporaire 47 à Saint-Chéron des blessés à la mâchoire, aux oreilles, **aux yeux**, au cou. Cette tradition remonte à 1294, date de la fondation **d'un hôpital appelé les Six-Vingt**, de l'hôtel-Dieu, de la léproserie du Grand-Beaulieu, de la cathédrale.

Un centre de réadaptation aide les aveugles à retrouver un emploi dans la société civile en leur donnant une formation manuelle en **cannage**, **brosserie**, **rempaillage**, tissage et métallurgie. Il leur offre aussi une formation **à la lecture en braille**, **à la dactylographie pour taper à la machine** et aux métiers de la téléphonie.

L'ECONOMIE DE GUERRE

La guerre éclate au moment des semailles, de la fenaison, **de la moisson**, des vendanges. Pour assurer les récoltes et les travaux agricoles indispensables, il faut faire appel **aux femmes**, aux vieillards, **aux enfants**, aux invalides, **aux réfugiés venus de la France occupée**. Dès 1915, on envoie aux champs les blessés de guerre, **les prisonniers de guerre**, les Américains volontaires. En 1917, on y ajoute **les vieux militaires ayant 48 et 49 ans**, les fous en état de travailler, les prêtres.

Dans l'industrie, le personnel manque aussi. On fait appel **aux femmes**, aux enfants, aux vieillards, **aux travailleurs venus des colonies**, **aux prisonniers de guerre**, aux invalides de guerre.

Les industries adaptent leur production à l'effort de guerre. Les fonderies comme l'usine Lefort à Lucé fabriquent des **obus**, **grenades**, camions ; les distilleries produisent des conserves pour les soldats, **de l'alcool pour les troupes** ; les filatures tissent des tapis de tranchée, **vêtements pour le front**, **pansements et linges pour les hôpitaux**.

Dès le 5 septembre 1914, certains « bons Français » écrivent au préfet pour faire cesser les injustices. Ils demandent que soient punis les profiteurs de guerre, **soient renvoyés au front des hommes revenus faire les moissons**, **soient aidées des femmes qui n'ont pas de quoi vivre**, **soient sanctionnés les médecins corrompus qui font des certificats de complaisance**, soient soutenus les orphelins de guerre, soient récompensées les femmes qui se dévouent au service des blessés.

LA MAIN D'ŒUVRE COLONIALE

Rapidement, la France a recours à des hommes venus de l'empire colonial français. En Eure-et-Loir, ils viennent pour s'entraîner avant de monter se battre au front, **travailler dans les usines**, **travailler aux champs**, remplir les fonctions administratives inoccupées par les hommes partis se battre.

A la ferme de La Cloche de Boutigny-Prouais, les travailleurs coloniaux sont des Kabyles, Sénégalais, Indochinois, **Tunisiens**, Marocains, Maliens. Ils sont deux, trois, cinq, une dizaine, une quinzaine, **plus d'une quinzaine**.

Suivant leurs origines et les qualités qu'on leur prête à l'époque, ces travailleurs venus des colonies sont affectés différemment : **les Africains du Nord sont orientés vers les travaux agricoles**, les Africains originaires d'Afrique noire vers l'entretien des voies de communication, **et les Indochinois vers l'industrie**.

La main d'œuvre coloniale est peu efficace, **très efficace**, travaillant moins bien que les Russes, les Belges, les permissionnaires et les libérés des classes 88 et 90.

Les agriculteurs beaucerons se réjouissent de cet apport de main d'œuvre coloniale, favorisent son intégration en Eure-et-Loir, respectent ses croyances religieuses et ses coutumes alimentaires **mais refusent de payer ses heures supplémentaires**.

LES REFUGIES

Les réfugiés sont les Belges ayant fui leur pays envahi, les Français du Nord et de l'Est dont les régions sont occupées par les Allemands, les Français de la zone du front, et les Parisiens fuyant les bombardements allemands.

En Eure-et-Loir, au 10 juillet 1918, les réfugiés les plus nombreux sont originaires de Belgique, des départements occupés de l'Aisne, du Pas-de-Calais et du Nord, ou des départements de la zone de front comme la Somme, l'Oise, la Marne, la Meuse et la Meurthe-et-Moselle.

Des mesures de police sont prises à l'égard des réfugiés. Ils doivent détenir un passeport, avoir une carte d'identité à jour, être en règle avec leurs obligations militaires, ne pas sortir de leur commune de rattachement sauf s'ils ont un travail ou des revenus, ne pas mendier, ne pas être ivres, ne pas monter à cheval, ne pas travailler aux champs.

Ces réfugiés sont bien accueillis par les habitants d'Eure-et-Loir, regardés avec méfiance, jalosés par certains comme les femmes seules dont les maris sont au front, exploités quand ils ont de l'argent.

L'ARMISTICE EN EURE-ET-LOIR

L'armistice est signé le 11 novembre 1918. Les soldats français rentrent chez eux, sont maintenus près du front, sont soumis à la vie en caserne en attendant la démobilisation.

A l'arrière, les conseils de famille se réunissent pour décider du sort des femmes veuves de soldats morts au front, décider de l'avenir des orphelins de pères morts au combat, obtenir que les orphelins deviennent pupilles (1) de la nation, placer les orphelins dans des internats d'Etat.

La signature du traité de Versailles le 28 juin 1919 donne lieu, en Eure-et-Loir, à de grandes fêtes, à des défilés joyeux, à des recueils sur les tombes des soldats, à des pavoisements (mettre des drapeaux aux bâtiments publics et aux maisons), à des sonneries de cloches, à des bals publics et à des feux d'artifice.

Le dessin des Sœurs blanches de Châteaudun représente sous la forme d'un soleil ☐ la guerre, ☐ **la paix**. Des oiseaux figurent les adversaires : la France est symbolisée par ☐ une poule, ☐ une perdrix, ☐ **un coq**, ☐ un faucon ; l'Allemagne par ☐ un épervier, ☐ **un aigle**, ☐ une dinde, ☐ une oie. Au sol se trouvent ☐ une bague, ☐ **une couronne impériale**, ☐ un bâton, ☐ **un sceptre**. Ces objets signifient ☐ la victoire de la République française, ☐ **la défaite de l'empire allemand**. Représenter ainsi la victoire montre ☐ une volonté de réconciliation avec l'ennemi d'hier, ☐ **le désir d'écraser durablement le vaincu**, ☐ **une haine profonde des cœurs et des esprits peu favorable à la paix**.

Le prospectus de la *Ligue pour perpétuer à travers les âges le souvenir des crimes allemands* parle des Allemands comme ☐ de soldats valeureux, ☐ **d'assassins**, ☐ de combattants efficaces, ☐ **d'incendiaires**, ☐ d'hommes d'honneur, ☐ **de voleurs**. Elle propose qu'avec eux ☐ on négocie loyalement la paix, ☐ **on ne discute pas des conditions de paix**, ☐ **on les juge comme des criminels**. Bref, que le futur traité de Versailles soit ☐ un accord entre pays ayant combattu ensemble, ☐ la construction d'une paix juste et équitable, ☐ **une vengeance**, ☐ **une condamnation publique**, ☐ **le droit du vainqueur imposé au vaincu (« diktat » en allemand)**.

LA COMMEMORATION

L'Eure-et-Loir déplore la mort de plus de ☐ 1000, ☐ **10 000**, ☐ 100 000 soldats. Les corps sont rapatriés des zones de combat, après identification, à partir de ☐ 1919, ☐ 1920, ☐ 1921, ☐ **1923**. C'est à ce moment que sont prises les décisions d'ériger des monuments à la mémoire des morts pour la France.

Les monuments aux morts apparaissent pour la première fois après ☐ 1814, ☐ **1870**, ☐ 1918. L'Etat décide d'encourager la création de tels monuments par les municipalités en apportant ☐ son soutien technique, ☐ **son soutien financier**, ☐ son soutien politique. Pour obtenir l'aide de l'Etat, le projet doit passer par une commission qui vérifie ☐ **la qualité du monument envisagé**, ☐ l'absence de symboles républicains, ☐ **l'absence de signes religieux**, ☐ le financement de la commune, ☐ l'adhésion des habitants au projet présenté.

Le monument d'Aunay-sous-Crécy est composé ☐ **d'un socle parallélépipédique**, ☐ d'une colonne, ☐ d'une pyramide ; l'ensemble est surmonté ☐ d'une croix, ☐ d'une sculpture représentant une scène de combat, ☐ **de la statue d'un poilu**.

Les paroisses font aussi composer ☐ **des monuments**, ☐ **apposer des plaques** ☐ **ou des vitraux** qu'elles installent ☐ sur la place de l'église, ☐ **dans les églises**, ☐ dans les cimetières.

Des cérémonies républicaines sont organisées pour commémorer le souvenir des soldats morts pour la France et inaugurer les nouveaux monuments édifiés en leur honneur. Après un moment de recueillement, les autorités procèdent à un ☐ **dépôt de fleurs**, ☐ dépôt d'armes. Dans les communes les plus importantes, suit ☐ **une parade militaire**, ☐ un défilé de majorettes et ☐ une canonnade. Un repas clôt les commémorations : c'est le ☐ **« banquet des poilus »**, ☐ « banquet des survivants », ☐ « banquet des héros ». Y participent en priorité ☐ les orphelins, ☐ les veuves, ☐ **les anciens combattants** et ☐ **les notables de la commune**.